

# LES MANGEURS DE FEU

## LES BATTEURS DU BUISSON

Troisième Partie

### LE GRAND CHEF DES NAGARNOOKS

— Votre exclamation ne m'a pas blessé, monsieur le comte ; elle était toute naturelle ; mais laissez-moi vous dire pourquoi j'ai adopté ce plan : c'est d'abord parce que, si nous ne le suivons pas, nous sommes perdus ; puis ensuite parce que j'ai entendu M. Gilping exprimer sa pensée de rester seul ici, quand, par générosité, il nous a proposé de partir devant lui, quitte à revenir le délivrer avec les Nagarnooks. J'en ai donc conclu que l'obligation de rester quelques heures seul ici ne saurait l'effrayer, d'autant plus qu'à peine libres, ou nous rencontrerons Willigo, qui nous guidera par les chemins qu'il connaît pour revenir le délivrer, ou, si le chef nagarnook ne se trouve pas avec les siens dans le souterrain, nous nous emploierons à élargir la dernière partie du petit tunnel, qui est seulement sur une longueur de quelques mètres à peine trop étroite pour lui donner passage.

— Voilà, mes chers compagnons, et vous, monsieur le comte, le résultat des réflexions auxquels je me suis livré depuis plusieurs heures, et le seul et unique plan qui, à mon sens, puisse nous sauver tous.

— Adopté sans la moindre objection, fit immédiatement Gilping ; et je vous assure que l'idée de rester seul ici, même pendant deux ou trois jours, ne saurait m'effrayer ; je puis même ajouter que cela ne me sera pas désagréable.

— Accepté ! accepté ! s'empressa de dire Laurent.

— Vous n'avez plus qu'à vous soumettre, monsieur le comte, fit le Canadien, nous sommes trois contre vous.

— Ah ! Dick ! Dick ! fit douloureusement Olivier, ce n'est pas bien, vous m'avez pris dans un piège. Vous n'avez eu qu'un but... me sauver à tout prix.

— Et nous sauver en même temps, monsieur le comte. N'avez-vous pas entendu M. Gilping nous dire que ces sortes d'excavations, pourvues de ramifications sans nombre, pouvaient s'étendre à des distances considérables ? Qui nous répond que nous ne finirions pas par nous égarer au point de ne plus retrouver le conduit dont nos ennemis ont, par deux fois, fait sauter la voûte ? Or, c'est là seulement, en admettant que nous nous trompions sur la direction du petit tunnel, que nous pouvons espérer d'être sauvés par les Nagarnooks ; car, avertis par les décombres de l'explosion, ils comprendront immédiatement que c'est dans cette partie des excavations qu'ils doivent venir nous chercher.

Le brave Dick avait vaincu toutes les objections, car Olivier lui-même fut obligé de se rendre à la sagesse et à la logique de son raisonnement. Il fut donc décidé à l'unanimité que ce plan serait exécuté dans toutes ses parties.

Certes, aucun des fuyitifs ne se doutait en ce moment que toutes leurs démarches étaient épiées avec soin, et qu'ils allaient avoir désormais à compter avec un ennemi d'autant plus dangereux qu'il était invisible.

Ainsi que le lecteur a dû le penser, un émissaire des Invisibles avait suivi Olivier de Lauraguais d'Entraygues en Australie avec mission de se débarrasser de lui coûte que coûte ; il ne devait quitter Melbourne pour rentrer en Europe que quand il pourrait rapporter une preuve irréfragable de sa mort.

C'était donc cet émissaire secret qui avait organisé l'expédition de bush-rangers qui, sous son commandement, suivait Olivier et ses compagnons depuis leur départ de la grande cité australienne ; et, d'un mot, le lecteur va comprendre l'intérêt que cet envoyé avait de rester inconnu d'Olivier, car il n'était autre que le colonel Ivanowitch, le même qui, dans le petit hôtel de la rue Perowskaia, la veille du mariage d'Olivier, avait porté à son hôte le toast singulier dont on se souvient.

Une fois dans le Buisson, ils avaient rencortré un parti de Dundarups marchant sur le sentier de la guerre à la rencontre des Nagarnooks, et Ivanowitch avait obtenu leur coopération, en leur promettant de les aider à son tour avec sa troupe dans leur guerre contre la tribu ennemie. Il avait réussi d'autant plus facilement dans ses négociations que les indigènes n'ignoraient pas la présence du Canadien au milieu des Européens qu'il s'agissait de poursuivre, et que, connaissant les liens de parenté adoptive qui unissaient ce dernier à leurs adversaires, ils durent croire qu'il accourait à leurs secours.

Contrairement à ce que croyait Willigo, parmi les Dundarups il se trouvait un guerrier qui, à la suite d'une aventure singulière, avait été obligé de se réfugier dans le kra-fenoua, où il s'était caché pendant plusieurs mois pour éviter de tomber sous les coups d'une vendetta acharnée, et là il avait eu le loisir de parcourir tout le réseau d'excavations souterraines et d'en bien connaître toutes les issues. Aussi, les prévisions du Canadien s'étaient-elles réalisées de tout point. A peine la petite troupe sous sa direction avait-elle pénétré dans le kra-fenoua que Willigo, croyant ses amis en sûreté, n'avait pu résister au désir de rendre aux Dundarups insulte pour insulte, bravade pour bravade. Accompagné de Koanook et de Nirrooba, il s'était mis à danser son pas de guerre, et, dans l'emportement de cet exercice chorégraphique, il n'avait pas aperçu une troupe de Dundarups qui, en

se glissant dans les broussailles, était venue lui couper la retraite vers le kra-fenoua.

Au moment où Koanook avait débouché du kra-fenoua, revenant d'accomplir auprès de Dick la mission dont Willigo l'avait chargé, il avait failli être massacré par les guerriers Dundarups, cachés dans le bosquet même où se trouvait l'ouverture de la Terre-Fendue, et n'avait pu échapper à leurs coups que par un prodige d'habileté.

Ainsi cerné, Willigo s'était jeté dans les broussailles avec ses deux guerriers, et, après s'être donné rendez-vous aux grands villages de leur tribu, les trois hommes s'étaient séparés pour diviser l'attaque des Dundarups et rompre ainsi le cercle d'investissement.

Dans la guerre du Buisson, ces trois hommes n'avaient pas leurs pareils ; aussi, les Dundarups ne furent-ils pas peu étonnés, après avoir battu en tous sens les broussailles et les hautes herbes de la Prairie, de n'avoir pu trouver trace de Willigo et de ses compagnons.

C'est alors que l'envoyé des Invisibles était descendu dans le kra-fenoua avec une partie de ses bush-rangers et une douzaine d'indigènes sous la conduite de celui des Dundarups à qui ces lieux étaient familiers. Ce guerrier était connu dans sa tribu sous le nom de Will-Mennah "le vieux Kangourou." Le restant de la troupe des Dundarups avait été se poster à la sortie du kra-fenoua avec cinq bush-rangers, afin de prendre les fuyitifs entre deux feux.

L'erreur commise par ces derniers dans le choix de l'excavation avait inspiré à Ivanowitch l'idée de faire sauter le tunnel en deux sections pour les enterrer vivants dans les entrailles de la terre. Tout avait été préparé pour faire sauter également la seconde excavation, qui communiquait aussi avec la crypte ; mais, averti par le Vieux-Kangourou de la presque impossibilité où Olivier et ses compagnons seraient de retrouver le véritable chemin au milieu de cent autres se croisant en tous sens, l'émissaire des Invisibles, comme s'il eût eu à satisfaire une haine secrète, avait voulu se procurer le cruel plaisir d'assister à leurs recherches infructueuses, aux alternatives d'espoir et de déception par lesquelles ils allaient nécessairement passer, à leur lente agonie, en un mot, avant de faire sauter le second passage.

C'était, du reste, le moyen le plus simple pour se procurer ce signe certain de la mort du comte d'Entraygues qu'il devait rapporter au conseil secret des Sept, siégeant à Saint-Petersbourg. Les armes à son chiffre et les papiers que le jeune homme devait porter sur lui suffiraient largement à instituer cette preuve.

Les Dundarups et les bush-rangers avaient donc été installés dans la crypte pour en surveiller les issues, et Ivanowitch était descendu, sous la conduite de Will-Mennah, au milieu des excavations. Un plus grand nombre de compagnons eût été difficile à cacher et, à aucun prix, il ne voulait ni être reconnu ni engager un combat corps à corps avec la petite troupe, car il n'était sûr ni des Dundarups ni des bush-rangers, tellement la réputation du géant canadien influençait les uns et les autres. Il n'était pas un d'entre eux, en effet, qui ne songeât avec un frisson de terreur à la seule possibilité de se trouver face à face avec lui.

Lorsque les fuyitifs s'étaient reposés quelques instants après l'infructueuse tentative de Dick et de Laurent, les Dundarups et Ivanowitch venaient seulement de retrouver leur piste, et lorsque, sur l'ordre de ce dernier, l'indigène avait rampé dans l'ombre jusqu'auprès des dormeurs, c'était bien dans l'intention d'enlever à ces derniers tout moyen d'éclaircir leur marche ; mais, ainsi que nous l'avons vu, l'indigène s'étant aperçu que chacun d'eux possédait un fanal, il avait immédiatement rebroussé chemin, car il n'eût pu les enlever tous sans éveiller les fuyitifs, et n'en prendre qu'un seul sans faire naître immédiatement des soupçons.

Telle était la situation respective des adversaires au moment où le Canadien avait, pour ainsi dire, imposé à ses compagnons le plan qu'il avait longuement élaboré ; quant à Willigo et à ses deux guerriers, nous verrons bientôt comment les braves Nagarnooks avaient employé leur temps.

## CHAPITRE VIII

Exploration de Dick.—La veillée du Canadien.—Les bush-rangers en conseil.—Retour de l'Aigle noir.—La sortie du kra-fenoua.—Sauvés.

A la suite de la décision prise ou, pour mieux dire, acceptée en commun, Dick prit un fanal, jeta sur son dos sa carabine et partit courageusement pour commencer son inspection dans trois excavations qui avaient subitement arrêté la petite troupe dans sa marche, mais cette excursion ne dura pas le temps qu'il présumait devoir lui accorder ; c'étaient de simples ore-